

**REPAS DE FÊTE**

Trois semaines après Haiyan, parents et enfants du quartier de Batang, à Hernani, célèbrent leur sainte patronne Notre-Dame-de-la-Médaille-Miraculeuse. Nouilles, riz, porc et gelée, un festin, en fait, offert par un voisin «sponsor» dont la famille est installée dans un village épargné.



# Les enfants du typhon

A Hernani, Haiyan a tout englouti. Leurs maisons, leurs sacs d'école, leurs frères. Mais déjà le quotidien se refait une place entre le deuil et la dévastation.

*De nos envoyés spéciaux aux Philippines: Photos DIDIER RUEF - Textes XAVIER FILLIEZ*



**DÉVASTATION** Est-ce par illusion de n'avoir pas tout perdu que certains ont réoccupé leur maison en front de mer, éventrée par le typhon et menaçant de s'écrouler? En bas: Ivan, 4 ans, et sa maman n'ont pas cette «chance». Leur habitation a été entièrement avalée par les flots. Ils vivent sous une bâche dans le collège pulvérisé d'Hernani.



**L'ÉCOLE MISE À SAC**  
Le bâtiment de l'école primaire d'Hernani a servi de centre d'évacuation d'urgence durant le typhon. Ici, un père a lâché son bébé de 5 mois sous la force des courants. Les cours reprendront dans quelques jours déjà, selon le vœu du gouvernement.



**RETOUR À LA VIE** En haut, l'aide gouvernementale et internationale (ici une distribution de biens de première nécessité par Terre des hommes). En bas, des adolescents, Bryan et Donald, qui imitent leur idole, la star de la NBA Kobe Bryant. Leur panier de basket raboiché est leur salut.

PHOTOS: DIDIER RUEFF



**DOUDOU À LA LESSIVE**  
Dans la marée de décombres et de débris, chacun est parti à la recherche d'un petit trésor. Parfois une tôle pour couvrir son abri de fortune. Parfois un compagnon pour exorciser le cauchemar.



«PAR LA GRÂCE DE DIEU» Violentés par la nature, préservés par le Tout-Puissant: c'est le credo des survivants. Les lieux symboliques sont sévèrement atteints comme (en haut) l'église Notre-Dame-de-la-Médaille-Miraculeuse, mais la foi est intacte. Suffisant pour Rowina, 13 ans, orpheline du typhon qui a la charge de ses six frères et sœurs?



**NOËL PLUS FORT QUE HAIYAN**  
Tout, à Hernani, est désormais fait de bric et de broc. Trois ados du quartier de Batang ont retrouvé des décorations. Puis, de la marée de décombres et de leur énergie a émergé un sapin de Noël en plastique.



**DEUIL**

Cimetière dévasté et âmes meurtries au moment du recueillement pour la famille Calvadores, Nelson, le père, Juvac, la mère, Elmeron et Mary Grace. Le petit dernier, Winston, 5 mois, gît là. Il a été arraché des bras de son papa sous la force des courants.

PHOTO: ANDRÉ RUEFF

# La vie après le typhon

*Pleurer ses morts, recevoir l'aide d'urgence, rafistoler son abri, jouer: voilà comment les rituels du quotidien ont repris dans une communauté dévastée.*

Texte XAVIER FILLIEZ

**E**lmeron, 5 ans, veut devenir soldat. Mais est-ce à cela qu'il rêve, prostré, fixant cette petite tombe improvisée au cœur du cimetière dévasté d'Hernani, où les crânes ont roulé? Comme une taupinière surmontée d'un bout de bois calciné en guise de monument. Son frère Winston gît là, emporté par la vague cataclysmique du 8 novembre, à l'âge de 5 mois. Le père, Nelson Calvadores, a lâché son enfant dans les courants. Avalées aussi sa maison et la boulangerie qui l'employait.

Tout est à refaire dans cette ville côtière du Samar oriental, pulvérisée à 90% par le typhon Haiyan, Yolanda pour les Philippines (les noms des typhons ne sont pas toujours les mêmes dans la nomenclature internationale et philippine). Onze mille habitants; 9421 personnes «affectées», dit le registre communal dégoté lors d'une distribution de biens de première nécessité, 72 morts «seulement», «par la grâce de Dieu».

Avant le déluge déjà, le seuil de pauvreté de l'île atteignait 100%, avec des revenus mensuels largement inférieurs à 6000 pesos philippins (142 francs). A Hernani, municipalité rurale, hors circuits touristiques et à six bonnes heures de voiture de Taclo- ➤

ban, le chef-lieu ravagé de l'île de Leyte qui a fait le tour du monde en images, on vit de la pêche, de la noix de coco et des rizières. Dans les quartiers les plus précaires, les maisons sont en bois, toit de palme ou de tôle ondulée.

Des histoires comme celle de la famille Calvadores, il y en a tout autour de nous. Entre les opérations d'urgence et la reconstruction, des dizaines d'ONG se déploient dans la zone pour panser les plaies, dont Terre des hommes (Tdh) que nous avons observée à la tâche. Cinq membres de Tdh Lausanne en mission d'évaluation, qui conduisent les premières opérations d'aide sur place et auxquels succèdera une équipe d'intervention jusqu'en mars 2014.

### 13 ans, adulte trop vite

Un bus de l'organisation fondée par Edmond Kaiser débarque pour une livraison dans le quartier de Carmen, où 200 familles sont agglutinées entre les décombres. Crackers aux enfants; riz, sardines, sous-vêtements, matelas aux ainés.

Et puis, à l'écart de la ville, au sommet d'un talus que les indigènes appellent la Montagne, il y a Rowina, 13 ans, qui se pose des questions d'adulte. Comment va-t-elle gérer l'après-typhon, dans cette case en bambou qui a partiellement résisté? Elle a la charge de ses six frères et sœurs.

La mère a succombé à une maladie du foie il y a quelques années. Le père, qui tirait son revenu de la noix de coco, est mort d'une crise cardiaque juste après Yolanda. Rowina comptait sur son travail dans une boulangerie de la localité voisine de Borongan, à deux heures de bus, pour faire vivre la famille. Maintenant, ce serait abandonner les petits...

Dans une situation comme celle-là, Terre des hommes réfère le cas à une autre organisation, comme l'ONG américaine Plan International, qui propose des activités génératrices de revenus. Si la famille a perdu son bateau et son filet de pêche, on remplacera l'outil de travail. Des travailleurs sociaux



**RASÉE**  
Située sur la côte Pacifique d'où est venu le typhon, Hernani est détruite à 90%, tout comme Tacloban, la capitale des îles Visayas orientales dont les images ont fait le tour du monde.

prendront le relais pour un suivi individuel et ciblé.

Pour l'emploi de la jeune Rowina, «il n'y a, a priori, pas de raison de s'alarmer», estime David Dandrès, responsable de programme humanitaire chez Tdh. La grand-mère ne vit pas loin, pour prendre en charge les frères et sœurs.

«Il faudra, en revanche, veiller à ce que son travail soit couplé à une formation capacitante. La priorité est d'éviter ce que nous appelons les pires formes de travail, c'est-à-dire des activités dangereuses comme le déblaiement des gravats, le travail forcé ou que les jeunes filles soient envoyées en domesticité chez des riches, loin de leur famille par exemple.»

### «Ce désastre, c'était écrit dans la Bible»

**Edgar C. Boco, maire d'Hernani**

En bordure de la route, le bâtiment du collège est napalmé. L'Elementary School, elle, a plutôt bien résisté. L'enveloppe du moins. La cour est une mare de boue et de détrit. Au loin, le son des marteaux. Ici, des poules muettes, qui ont la décence de ne pas caqueter sur le Nuevo Testamento et les centaines de livres au sol.

Le gouvernement a déclaré priorité d'Etat le retour à l'école. «Ce sera donc une rentrée spéciale dans quelques jours,

reconnait le superviseur Leo D. Candido. Nous ferons du nettoyage et du débriefing. On a passé le mot aux familles. On verra le succès que rencontre notre appel.» Mais comment débriefing? Dire à ces gosses que la mer a mangé la terre? De quel droit? Dans ce pays si pieux, les psaumes sont partout, au tableau noir, dans les chants des enfants. Et dans la bouche du maire, que nous retrouvons, lessivé après trois semaines de piquet, dans le bâtiment éventré de la municipalité qui sert maintenant de centre médical et de point de distribution.

«Ce désastre, c'était écrit dans la Bible, croit savoir Edgar Boco en s'épongeant. Dieu a dit que nous devons expérimenter la faim, la guerre et les calamités...» Mais la foi n'étanche pas tout. Dans d'autres villages, les maires ont procédé à des évacuations forcées. Lui pas. Il dit qu'il a imploré la population. «Il vous a menti», rétorqueront plus tard certains villageois.

Sur le plan scolaire, Terre des hommes agit à son échelle. Il faut diagnostiquer les besoins simples: de quoi est fait un sac d'école de petit Philippin dans cette région? On ira acheter le matériel dans la ville la plus proche, Catbalogan. Ou même à Manille si nécessaire. Cinquante-cinq mille francs y sont déjà dévolus, pour 1800 enfants, y compris les uniformes, les chaussures et le sac.

C'est dans ces aides, modestes et concrètes, qu'ira notamment l'argent récolté par la Chaîne du Bonheur, 19 millions répartis entre onze



**L'AIDE SUISSE**  
En attendant la livraison de «shelter kit» (nécessaire pour reconstruire des abris), David Dandrès, coordinateur de projet chez Terre des hommes, fournit des moustiquaires à Rica, un frère de Rowina, des orphelins.

partenaires. Les huit premiers millions seront affectés à l'assistance d'urgence. Le reste à la reconstruction à long terme. On en est loin.

Quelle ironie, quand même, sous ces palmiers, 30 degrés, 100% d'humidité. A l'est, la mer des Philippines, le Pacifique, vue sur le paradis. A l'ouest, les rizières noyées d'eau salée, la ville rasée où gisent encore quatre disparus qu'on n'oublie pas vraiment, la nuit venue, lorsque, telles des lucioles, s'allument les feux de cocos et qu'on s'abrite dans les «maisons»: trois planches, une bâche. Y dort-on?

### La foi, le basket, les cerfs-volants

Jessan Armendarez, collégien excentrique à l'anglais impeccable, raconte le drame, les «trois vagues successives, de plus en plus hautes», la dernière atteignant 6 mètres. En pleine nuit, réfugiés sur le toit de leur maison en dur, construite par son grand-père, l'angoisse, les hurlements. En face de chez lui, pointant

prodigieusement vers le ciel dans un décor horizontal: un arbre de Noël. «On a trouvé des boules. Alors on a recherché dans les décombres un sapin synthétique qu'on avait dans nos maisons. C'est juste pour le symbole de l'espoir. Dire que la vie reprend. Qu'on résiste. Vous voyez, on est comme ça, ici.» Bouleversant pays où, au seuil des refuges de bric et de broc, voyant passer le journaliste déconfit, les enfants lui demandent: «Et vous, comment ça va?»

Espoir et confiance au cœur du chaos, détermination à se relever qu'on voit dans l'incessant ballet des pelleteuses, fournis ouvrières, dames de fer du déblaiement modifiant le visage d'Hernani de jour en jour. Contrairement à Haïti, les Philippines ne sont pas un Etat à terre. Pas de «nation à refonder» rongée par l'instabilité politique.

L'armée est partout. Au déchargement des camions de vivres, fusils en bandoulière. Au puits le plus proche à l'heure de la toilette avec la popula-

tion, comme le caporal Vilbert L. Paculanang, chef d'unité, qui pourrait être le père de cette petite, Jenny, 8 ans, se douchant avec une bassine.

On voit aussi passer des camions de la PAGCOR (Philippine Amusement and Game Corporation), partenariat public-privé entre le gouvernement et les casinos de Manille, acheminant des biens de première nécessité.

Espoir encore en slalomant dans les ruelles - ce qu'il en reste. Bryan et Donald font du basket. Le panier, plus fort que les clochers, a résisté? Non, ils l'ont reconstruit. Dur comme leur foi dans la star de la NBA Kobe Bryant. Au fait, les Philippines aiment aussi la boxe. Ici, on peut dire que c'est les petits bonheurs quotidiens qui mettent un uppercut à la fatalité.

Jessamae, 6 ans, joue au docteur avec un vrai stéthoscope échoué devant sa maison. A deux pas, scène improbable, postapocalyptique, de renaissance, avec ce marché aux poissons où l'on chasse les mouches sur les thons. La mer a tout pris,

y compris les bateaux, l'outil de pêche, première source de revenu. Mais déjà elle redonne parcimonieusement avec cette prise provenant d'un village voisin où certaines embarcations ont été épargnées.

Dans le quartier de Batang, sur la dalle à ciel ouvert de l'église catholique Medalla Milagrosa, où les Vierges de l'autel sont décapitées, on célèbre la sainte patronne. Repas de fête aux nouilles, porc et gelée, petit Thanksgiving. Figurez-vous qu'il y a aussi un divin enfant. Dwaie est né le 18 novembre sur une chaise du RHU (Rural Health Unit) d'Hernani dans 5 mètres carrés insalubres.

Sa mère, Lea, 25 ans, n'a qu'un rêve: «Qu'on reconstruise notre maison», pour quitter l'orphelinat de la ville, reconverti en structure d'hébergement d'urgence. «Temporaire mais permanent»: c'est le sort de milliers de Philippines qui ont survécu à Yolanda. Un paradoxe qui rappelle un autre risque propre à l'action humanitaire: agir tout de suite mais

ne pas oublier la reconstruction à long terme.

Sur le terrain des grandes catastrophes surfréquenté par les ONG, c'est la course au positionnement. A qui posera le plus de bladders (réservoirs d'eau) griffés du nom de son organisation. Même au mauvais endroit. On a aussi vu distribuer en vrac des laits thérapeutiques pour malnutrition sévère, non détectée ici et que les petits boiront peut-être avec de l'eau souillée. C'est peu dire que la planification est déficiente quand certains gros acteurs ne daignent pas se rendre aux meetings de coordination.

### Des abris pour 600 familles

Il y a forcément des laissés-pour-compte, ces «petits» sinistrés invisibles, qui ont perdu l'essentiel mais voient filer les camions vers les grands centres urbains dévastés. C'est une des missions que s'impose Terre des hommes, qui a passé une commande de shelter kits (le nécessaire pour construire un abri) pour 600 familles, 240000 francs, et des water kits (pompes de purification de l'eau, réservoirs et bornes-fontaines de distribution) qui leur seront livrés gracieusement par l'aide au développement et à la coopération de la Confédération (DDC), basée à Cebu. Tdh a déjà installé six blocs de quatre latrines d'urgence dans la ville voisine de Balangkayan.

28 novembre, J+20. Hernani est un vaste chantier sous les tropiques. Après la mer, c'est le ciel qui se montre indécrot et pisse tout ce qu'il peut sur la fosse commune. Ivan, 4 ans, venu nous montrer, avec son père Vicente Villena, ce qu'il reste de sa maison sur la plage, c'est-à-dire rien de rien à part la dalle de la porcherie où dormait leur unique cochon, fait un signe de bye-bye en direction de l'endroit désert.

En ville, Darwin, même âge, tient une bouteille en PET enroulée d'un fil au bout duquel peine à décoller son cerf-volant bleu roi fait de deux branches et d'un sac en plastique. Lui aussi, veut devenir soldat. Son ennemi, il le connaît déjà. **L**